LE MONDE diplomatique

Pays : France
Périodicité : Mensuel
OJD : 111643

Date : OCT 15
Page de l'article : p.24-25
Journaliste : Agnès Sinaï / Ophélie Yolal / Bernard Cassen / Pauline Guedj / Maurice Lemoine / Anne-Cécile Robert / Aurélien Bernier / Jules Crétois / M. B. / Guillaume Pitron / Marc Mangenot / Vicken Chetenian / Paul Scheffer / Akram Belkaïd

Page 5/7

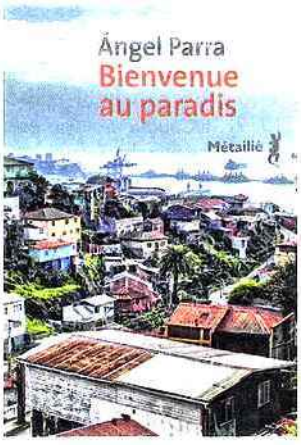
Revenir, c'est mourir un peu

Bienvenue au paradis d'Ángel Parra

Traduit de l'espagnol (Chili) par Bertille Hausberg, Métailié, Paris, 2015, 155 pages, 16 euros.

ARRACHÉ sans ménagement aux siens et au Chili par la dictature militaire, Andrés, la soixantaine, n'a jamais oublié Salvador Allende et ses discours adressés au peuple, *« simples comme du pain tout juste sorti du four »*. Toutefois, exilé dans la capitale française depuis trente ans, il a dû apprendre à vivre une nouvelle réalité, fort heureusement aidé par une quantité non négligeable de rencontres libertines. Puis il y a eu Madeleine la gauchiste, qui a rempli sa vie un certain temps. Mais soudain elle est passée de Léon Trotski à Carlos Gardel et l'a licencié : elle venait de découvrir l'univers maléfique du tango, *« dans toutes ses dimensions »*, avec Norberto le bandonéoniste – un Argentin ! *« Garde ton abonnement au* Monde diplomatique, *qui t'intéresse tant,* écrit-elle à Andrés dans son courrier d'adieu, *Norberto m'a offert le Kamasutra. Tu piges la différence ? »* Avant de lui suggérer d'aller faire un tour à Santiago, histoire de se changer les idées. Ce que, dans son désarroi, il décide de faire...

« Bienvenue, camarade. Le pays a changé, je te préviens. » La Moneda en flammes toujours présente à son esprit, Andrés s'est mentalement préparé. Il n'empêche que le choc est rude : *« Je peux voir la cordillère des Andes et sa beauté de carte postale. Je me sens angoissé, j'ai soudain l'impression d'être enfermé. »* Andrés observe tout comme s'il avait une caméra à la place des yeux – plan général d'ensemble, premiers plans, ralenti. Un désastre. Le Chili s'est transformé en vitrine du capitalisme universel. Mais



pas question de la ramener. *« Remballe tes critiques ! Celui qui arrive en faisant des reproches, en regardant de haut, est perdu, disqualifié sur-le-champ. »* Ceux de l'intérieur et ceux de l'extérieur ont des souvenirs différents. *« Nous, on est restés au Chili, et c'est nous qui avons vraiment souffert de la dictature ! »* La réflexion, souvent sournoise, mérite un commentaire : *« Je ne dis pas que les exilés ont connu l'enfer mais, putain, on était loin du paradis ! »* Va leur faire comprendre ça...

Le *retornado* n'a pas le droit de s'exprimer ni de voter. Il peut seulement prendre part à des barbecues, faire des repas de fruits de mer, se promener à Valparaíso, visiter les maisons de Pablo Neruda. Et retrouver la parentèle – des gens qu'il ne connaît pas, même si ce sont ses cousins. Qu'on ne se méprenne pas. Andrés sait faire la part des choses : *« Toutes mes critiques ne sont pas négatives. Le système de grillades en famille a un bon côté »* (réflexion non étrangère à l'absorption d'un premier *pisco sour* bien tassé). Certains, d'ailleurs, sont toujours de gauche – *« Oui, monsieur, mais de quelle gauche ? »*. Andrés se sent hors contexte : rien ne sera de nouveau comme avant. D'autant qu'il croise les funestes personnages d'hier, en pleine activité. Ceux qui ont fusillé, torturé, kidnappé, devenus aujourd'hui de paisibles vieillards, jardiniers ou agents municipaux. *« Ces salauds, bien vivants, à l'aise comme des poissons dans l'eau. »*

C'est d'évidence en pensant à eux qu'Ángel Parra, chanteur et compositeur, militant emprisonné par la dictature en 1973 et contraint à l'exil en France, a concocté, loin du thème classique de la nostalgie, la fin de son quatrième roman. A la lire, on aimerait assez que la réalité rattrape la fiction.

MAURICE LEMOINE.

Tous droits réservés à l'éditeur